CHRONIQUE

Union des Associations internationales.

a insisté sur le caractère d'interdépendance qui lie désormais toutes les nations. Après une profession de foi pacifiste éloquent, il a convié les associations internationales à reprendre leur activité immédiatement, et a souhaité que cette activité puisse « s'engrener » dans un organisme réunissant plusieurs groupements : il a émis le vœu de voir reconnu prochainement par le Gouvernement belge le statut légal de l'Union, et a fait entrevoir la réunion, au mois de septembre 1920, d'un congrès des associations internationales qui aura pour but essentiel de mettre à jour la documentation et les répertoires bibliographiques des associations internationales.

Le Conseil a remercié les associations qui lui ont adressé des messages et tout spécialement la Croix-Rouge de Genève, qui a joué un rôle humanitaire très considérable pendant les années écoulées.

F. B.-A.

Appel du Bureau central pour la lutte contre les épidémies en Europe orientale.

Le Bureau Central de Vienne, dont la constitution et les statuts ont fait l'objet d'un article publié dans cette Revue par le Dr Ferrière¹, lance au public et aux Croix-Rouges l'appel suivant.

Il s'est adressé en outre à la Ligue des Croix-Rouges pour solliciter son appui, à la Croix-Rouge Américaine en rappelant son efficace intervention en Serbie en 1915-1916, dans la lutte contre le typhus exanthématique, enfin à la Conférence de la Paix en insistant sur le rapatriement des prisonniers et des émigrants, qui sont autant de véhicules de la maladie.

I

Le Bureau central pour la lutte contre les épidémies publie l'appel suivant :

Les épidémies qui sévissent en Orient, et en particulier le typhus exanthématique menacent l'Europe !

¹ Voy. n° du 15 juillet, pp. 788 et 801.

CHRONIQUE

Les épidémies en Europe orientale.

Ce n'est plus un feu qui couve sous la cendre, c'est un incendie destructeur ! Ce ne sont pas des foyers isolés, ce sont de vastes régions qui sont envahies par le typhus exanthématique et des centaines de mille hommes qui sont frappés de misère, de maladie et de mort.

En dehors de la Russie, ce sont surtout les Etats qui se sont constitués sur les ruines de l'ancienne monarchie d'Autriche-Hongrie, ainsi que les Etats voisins, qui sont atteints ou menacés par l'invasion de cette maladie. Tous ces pays, épuisés et dévastés en suite de la longue durée de la guerre et presque tous appauvris, ne peuvent opposer par leurs propres forces une digue à l'envahissement du mal qui les menace tous.

Préoccupés de cette grave situation, des délégués sanitaires de ces différents Etats se sont réunis, à l'initiative et sous les auspices du Comité International de la Croix-Rouge de Genève, pour une action commune, en créant le « Bureau central pour la lutte contre les épidémies en Europe Orientale ». Ils ont le ferme espoir que les autres Etats européens, soit par esprit de solidarité, soit par mesure de défense personnelle, se rattacheront à leur action ou tout au moins voudront aider à établir un barrage sanitaire contre l'invasion des épidémies et pour l'assainissement des régions déjà envahies.

La Pologne, l'Ukraine, la Roumanie et la Serbie souffrent de l'épidémie de typhus exanthématique, devenue chez elles endémique.

En Russie, on a noté officiellement, en février 1919, plus de 100,000 cas de typhus exanthématique. Les routes sur lesquelles a lieu la plus grande migration des peuples, celle du retour des prisonniers de guerre de toutes les nations dans leur patrie, sont devenues de vraies nécropoles, et les régions qu'elles traversent sont infectées par les épidémies : typhus exanthématique, variole, fièvre scarlatine et dysenterie, qui semblent s'y être fixées.

De toute l'énergie dont elle était capable, la Pologne a essayé d'échapper à l'invasion de ces maladies redoutées, mais ses ressources sanitaires ont été impuissantes contre l'extension du mal, et l'affluence croissante des prisonniers de guerre, qui cherchent à rentrer dans leur patrie, est la cause d'un envahissement de presque tout le pays par le typhus.

Quelques chiffres empruntés aux rapports officiels en donnent la preuve.

Dans l'espace d'une seule semaine, entre le 6 et le 13 avril 1919 on a constaté :

CHRONIQUE

Les épidémies en Europe orientale.

en Galicie Orientale..... 366 cas typh. ex. avec 56 décès
en Pologne (suivant la frontière
établie par le Congrès de la paix) 6252 cas typh. ex. avec 259 décès
à Varsovie..... 149 » » » 3 »

Le personnel sanitaire et les médecins ont fourni une proportion considérable de victimes de la maladie.

Les renseignements provenant des rapports des autorités sanitaires de l'Ukraine sont très graves aussi.

Pendant le mois de mars, dans 31 districts on a constaté 17,229 cas de typhus exanthématique.

Pendant le mois d'avril, dans 21 districts on a constaté 10,111 cas de typhus exanthématique.

La mortalité s'est élevée à 13—15% des cas atteints. Des districts entiers sont dépeuplés, les médecins sont morts. Nous extrayons d'un rapport de M. Frick, délégué du Comité International de la Croix-Rouge qui lui-même, il y a peu de semaines, fut atteint de typhus exanthématique à son retour à Vienne d'une mission humanitaire en Ukraine, le tableau suivant :

» Dans un village près de Zborow règne un silence de mort. Je frappe à une porte. Personne ne répond. J'ouvre la porte et je perçois des gémissements et des plaintes, la demande instante d'eau à boire. Sur le sol, couchés sur de la paille, sont étendus des corps amaigris, grand-parents, parents, petits-enfants, tous atteints de typhus exanthématique et secoués de fièvre. Sans secours, voués à la mort, il n'y a pas une âme pour humecter leurs lèvres desséchées d'un peu d'eau fraîche ; tout le village est plein de malades, et la mort passe de cabane en cabane. »

De Serbie on annonce une vague ascendante de l'épidémie de typhus exanthématique.

Les rapports du délégué roumain au Bureau central, d'autre part, font un triste tableau de la situation sanitaire dont souffrent en suite de la guerre la Roumanie et la Bessarabie. Les chiffres sont suffisamment éloquents.

Le nombre des victimes de l'épidémie de typhus exanthématique de l'automne 1916 à l'été 1917 est de plusieurs centaines de mille.

Du 1^{er} janvier au 17 avril 1919, on a constaté en Roumanie 33,201 cas de typhus exanthématique, dont 4,487 décès, reconnus officiellement.

La moyenne journalière des cas de maladie, en Bessarabie, est de 5 à 6 mille, avec une mortalité de 14 à 15%.

Le plus grand nombre des 2,900 communes de la Roumanie

CHRONIQUE

Les épidémies en Europe orientale.

sont infectées ; en Bessarabie de même, tous les districts sont contaminés. Bucarest, ces derniers temps, enregistrait une moyenne journalière de 580 à 590 cas.

Sur environ 1,600 personnes qui constituaient le personnel médical, 258 médecins et 67 infirmiers sont morts, victimes de l'épidémie de typhus exanthématique.

D'autre part, on a constaté dans le royaume de Roumanie, 22,682 cas de variole dont 4,333 avec issue fatale.

En réalité tous ces chiffres doivent être majorés, car dans les communes de campagne un grand nombre de cas n'ont pu être relevés.

Le fléau se rapproche toujours plus de l'Europe centrale et le danger devient toujours plus menaçant pour les Etats de l'Ouest. Les appels au secours sont aussi toujours plus retentissants. Les données officielles et les rapports de témoins oculaires que possède le Bureau central ne laissent aucun doute sur la gravité de la situation.

L'épidémie de typhus exanthématique a pris une extension telle qu'elle menace d'affaiblir l'existence même des Etats qui en sont atteints. Un cri d'appel des Etats de l'Est a été lancé, dès avril dernier, par les délégués sanitaires officiels de la Pologne, de l'Ukraine et de la Roumanie. A eux se sont joints les représentants de la Yougoslavie, de la Hongrie, de la Tchécoslovaquie, de l'Autriche-Allemande, de même que le représentant du Comité pour la défense des intérêts des populations des territoires occupés par l'Italie.

Solidairement ils ont attiré et attirent de nouveau l'attention la plus sérieuse sur la nécessité d'une action immédiate sur tout le front d'invasion des épidémies, en utilisant pour cela tous les moyens de défense fournis par la science et l'expérience avec le concours des Etats et du public.

Le Bureau central pour la lutte contre les épidémies fait donc appel aux organes responsables de tous les Etats, aux représentants de la civilisation et de la science, ainsi qu'aux Sociétés des Croix-Rouges de tous les pays, pour obtenir d'eux une collaboration effective et une assistance matérielle afin d'être à même de remplir la mission importante qu'il a assumée.

Le Président :

Dr FERRIERE.

Le Bureau central pour la lutte contre les épidémies en Europe orientale a été constitué en mai dernier comme suit :

CHRONIQUE

Les épidémies en Europe orientale.

a) Présidence :

D^r Ferrière, vice-président du C. I. C. R., président.

D^r Mielinski, délégué plénipotentiaire de la République polonaise, vice-président.

Prof. D^r Ballner, délégué plénipotentiaire de la République d'Autriche, vice-président.

b) Assemblée plénière :

D^r Okuniewski, délégué plénipot. de la Répub. Ukrainienne

Prof. D^r Goldzieher » » » » Hongroise.

D^r Sturza, délégué plénip. du gouv. roumain en Bukovine, du conseil national de la Transylvanie et représentant du Royaume de Roumanie.

D^r Jurinac, délégué plénipotent. du Royaume S. H. S.

D^r Fugner, représentant de la République Tchécoslovaque.

D^r Palcich, représentant des territoires occupés par l'Italie.

c) Bureau :

D^r Lamberger, chef sanitaire de la Société autrichienne de la Croix-Rouge.

II

Aux Sociétés des Croix-Rouges des Etats neutres

A l'initiative et sous le patronage du Comité International de la Croix-Rouge à Genève, des délégués sanitaires de Pologne, d'Ukraine, d'Autriche allemande, de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie, de Hongrie, de Roumanie et d'Italie (pour les territoires occupés dans l'ancienne monarchie austro-hongroise) réunis en vue d'une action commune, ont constitué, en mai dernier, le « Bureau central pour la lutte contre les épidémies en Europe Orientale. »

Dans tous ces Etats qui ont perdu la fleur de leur jeunesse, dont les populations sont épuisées et l'économie dévastée, les souffrances qui sont résultées de la plus sanglante des guerres, loin de prendre fin n'ont fait qu'augmenter. Les épidémies, le typhus exanthématique, la variole, le choléra, la rougeole et la fièvre typhoïde menacent d'anéantir les populations déjà si durement éprouvées, et d'envahir en outre les Etats de l'Europe centrale et orientale.

Le développement qu'a pris le typhus exanthématique en Pologne, en Ukraine et en Roumanie constitue une véritable catastrophe. Si la mortalité, qui a été très élevée pendant l'hiver dernier, a été pendant l'été relativement atténuée, on ne saurait oublier que l'épidémie, qui trouve dans des populations misérables, affaiblies par la faim et les privations, un terrain de culture émi-

CHRONIQUE

Les épidémies en Europe orientale.

nemment favorable, a toutes chances de reprendre, l'automne prochain, son caractère primitif de malignité. Qui peut prévoir si elle s'arrêtera en Europe centrale et si elle ne s'étendra pas jusqu'aux pays qui en ont été préservés jusqu'ici ?

Pendant ces cinq dernières années, les Etats neutres et leurs Sociétés de la Croix-Rouge ont largement contribué à l'adoucissement des horreurs de la guerre. Ils ont, dans l'océan de haines et de passions, tenu bien haut le drapeau de la solidarité humaine et de la charité. Ils ont, sur tous les champs de bataille, apporté aide et secours à des milliers de malheureux.

C'est confiants dans la générosité de tous ceux qui ont accompli ces actions charitables que les délégués sanitaires, représentant les Etats qui ont adhéré au Bureau central pour la lutte contre les épidémies en Europe orientale adressent aux Sociétés des Croix-Rouges neutres un chaleureux appel pour qu'une fois de plus, alors que l'Europe entière est menacée, elles consentent à prêter leur aide à son action.

Les Etats de l'Europe orientale sont au plus haut degré affaiblis par l'intense effort qu'ils ont dû fournir et par les terribles dévastations subies pendant la guerre. Les forces de ces peuples sont épuisées ; ils ne sont pas en état, sans l'aide de forces nouvelles et jeunes, de conduire avec succès une campagne quelconque contre les épidémies. Nous demandons aux Sociétés des Croix-Rouges neutres de nous aider dans la lutte contre le danger qui nous menace et de contribuer au succès de la campagne que nous avons entreprise.

De même qu'en 1915-1916, alors que des missions neutres ont réussi, en Serbie, à enrayer une grave épidémie de typhus exanthématique, nous demandons qu'on nous envoie des expéditions de secours, des colonnes sanitaires et des hôpitaux volants. Si l'envoi de personnel n'est pas possible, qu'on veuille bien nous venir en aide par l'envoi de matériel adapté au service des épidémies, lingerie, savon, médicaments, literie et matériel hospitalier.

Puisse la collaboration des Croix-Rouges contribuer à rendre leurs droits séculaires aux grandes principes de solidarité et d'entr'aide humanitaire !

Le Président du Bureau central :

Dr FERRIERE, m. p.

Vice-président du C. I. C. R., à Genève.

CHRONIQUE

Les épidémies en Europe orientale.

III

Aux Sociétés de la Croix-Rouge

Le Bureau central pour la lutte contre les épidémies en Europe orientale, constitué de délégués plénipotentiaires et autorisés de Pologne, Ukraine, Roumanie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Autriche et Italie prend la liberté de vous soumettre la question suivante :

Il ressort de tous les rapports qui sont parvenus à ce Bureau que c'est dans la situation sanitaire des prisonniers de guerre et des réémigrants, en particulier de ceux qui affluent de Russie, de Sibérie et du Turkestan vers les frontières de la Pologne, de l'Ukraine et de la Roumanie, qu'il faut chercher la cause principale du développement terrible des épidémies en Europe orientale. Ces malheureux, épuisés, ont parcouru, pour une grande part pendant des semaines et des mois, des territoires infectés, pour arriver aux frontières politiques et sanitaires des Etats de l'Europe orientale à bout de forces, dans des localités sans ressources d'où beaucoup d'entre eux sont refoulés.

En Pologne, il est vrai, de grands progrès ont été réalisés à l'égard de la lutte contre les épidémies, et des postes de désinfection ont été organisés aux principales portes d'entrée des émigrants. Mais là les moyens de transport sont insuffisants, et quelque bon vouloir que les autorités locales mettent au rapatriement des prisonniers dépendant d'Etats voisins, les possibilités manquent totalement : trains, wagons, charbon, tout fait défaut. Il en est de même dans les Etats voisins, Ukraine, Roumanie, Tchéco-slovaquie, Hongrie et dans la République Autrichienne.

Or, tout retard, toute difficulté apportés au rapatriement des prisonniers de guerre et des réémigrants a pour effet d'entretenir et d'augmenter les épidémies dans les Etats intéressés. Déjà le typhus exanthématique et la variole causent des ravages effrayants et menacent — le typhus exanthématique en particulier — de prendre dès la saison froide, à un moment où la crise du charbon semble devoir être la plus critique, des proportions plus meurtrières encore.

Le Bureau central qui a pris pour tâche de concentrer les informations concernant la lutte contre les épidémies en Europe orientale et d'en tirer des conclusions utiles à tous les Etats intéressés, se doit de signaler la nécessité urgente d'un transport rapide des prisonniers de guerre et des réémigrants aux autorités et à tous les organismes compétents.

Il s'est adressé à la Conférence de la Paix à Paris pour lui demander d'examiner si les transports de prisonniers de guerre et de

CHRONIQUE

Les épidémies en Europe orientale.

réémigrants ne pourraient pas être traités par le même procédé de généralisation et de centralisation que celui qui a été adopté pour le ravitaillement des Etats de l'Europe et qui doit l'être aussi pour la distribution du charbon. Ce serait, pensons-nous, un sûr moyen de diminuer les chances d'infection en évitant les transbordements, de rendre les transports plus rapides et de réduire les dépenses.

Mais les moyens de transport feront défaut, et cette grave question ne peut trouver de solution que dans l'entr'aide des Etats et des Croix-Rouges. Celles-ci ont, dans tous les pays de l'Europe, accompli une tâche énorme pendant la guerre pour le transport des blessés et malades.

Ne pourrions-nous leur demander de bien vouloir mettre encore leurs trains sanitaires au service de cette action si utile ? En permettant de transporter rapidement et dans des conditions normales les prisonniers de guerre affaiblis et malades dans leurs foyers elles sauveraient bien des vies et contribueraient très efficacement à arrêter l'extension des épidémies vers l'Europe centrale et occidentale.

Nous prenons la liberté de soumettre cette importante question à votre bienveillante attention, convaincus que, grâce à l'esprit de solidarité qui est l'essence même de la Croix-Rouge et sa raison d'être, elle trouvera dans les Sociétés de la Croix-Rouge un accueil favorable et sera discutée pour le plus grand profit de la cause que nous défendons.

Le Président du Bureau central :

Dr FERRIERE.